

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 77

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Encore les pessimistes ! — Comment on se fait une opinion... documentée ! Le terrain est admirable pour les agents de l'ennemi. — Aux potins perfides et insaisissables, opposons sans répit l'opinion de ceux qui peuvent parler en connaissance de cause ! — Les affirmations d'un Wilson, d'un Lloyd ou d'un Pershing ont bien quelque valeur, ... aussi !

Il y a des gens qui se complaisent dans le pessimisme le plus noir. Rien ne peut les convaincre de l'absurdité de leurs sombres pressentiments. Ils acceptent comme parole d'évangile tous les potins inquiétants que les Boches sèment, chez nous, avec une habileté incroyable ; ils ne retrouvent un peu d'énergie que pour refuser d'entendre les personnes qui veulent les rassurer en analysant sagement, à leur intention, la situation actuelle.

Nous venons d'en faire une expérience nouvelle. Dans un groupe, nous causions de la guerre. C'est un sujet assez courant ! Et nous exprimions notre confiance totale dans l'issue du duel, grâce à l'intervention américaine.

— Vous croyez, objecta l'un des interlocuteurs ? Pourtant tout va si mal.

— Comment, si mal. Est-ce que depuis quarante mois les opérations ne se résument pas par une immense déception pour l'Allemagne qui espérait nous écraser en quelques semaines ?

— Oui, mais les faits sont là, cependant....

— Quels faits ?

— Eh bien ! la trahison des Russes et celle des Italiens !

La personne qui formulait cette affirmation n'est d'aucune manière défaitiste. Elle est l'écho du milieu dans lequel elle gravite et elle ne soupçonne certainement pas l'énormité de ses paroles.

— La trahison des Italiens ? où avez-vous vu cela ?

— Mais on le dit.

— Peut-être, des imbéciles... ou des fourbes qui travaillent pour nos enne-

mis. Ce qui est plus grave, c'est que les personnes qui, comme vous, répètent ces propos erronés, font à notre pays un mal énorme dont elles ne se doutent pas.

Voyons la trahison des Italiens ?

Pendant de longues semaines, les Austro-Allemands ont répandu dans les lignes italiennes de l'isonzo des papiers pessimistes de nature à troubler l'esprit de nos frères italiens. Leurs manœuvres restant vaines, ils ont poussé la canaillerie jusqu'à imprimer, en Allemagne, des journaux qui étaient la copie fidèle des grandes feuilles italiennes dont quelques filets intérieurs, seulement, étaient changés. Oh ! peu de chose ! Des informations, adroitement rédigées, apprenaient aux soldats italiens que le pays, à l'arrière, était presque partout en révolution et que Rome avait dû en appeler aux troupes anglo-françaises pour rétablir l'ordre à coups de fusil ! Des blancs, habilement répartis, permettaient aux soldats de Victor-Emmanuel de croire que la censure cachait des nouvelles plus graves encore.

Evidemment, une perfidie pareille provoqua un état d'esprit fâcheux sur le point précis où l'ennemi organisait une attaque formidable.

Le terrain était prêt. Les Autrichiens accrurent leur action sur le plateau de Bainsizza. Le commandement italien, trompé par l'opération, eut peut-être le tort d'engager toutes ses réserves dans ce secteur. C'était le moment attendu par les divisions allemandes amenées en secret. Ces dernières lancèrent, plus au nord, une attaque violente dont l'effet fut précipité par le déplorable esprit des contingents italiens, travaillés par la félonie teutonne. Une brèche était ouverte, le mal était irréparable. Les Allemands dévalaient avec une rapidité considérable. Dès lors l'armée italienne de l'est devait battre en retraite précipitamment pour éviter d'être encerclée. La chose ne se fit pas sans mal. On connaît les pertes sévères de nos alliés : 200.000 hommes, 2.500 canons.

Voilà les faits.

Y a-t-il eu trahison des Italiens. Qui oserait l'affirmer ? Défaillance coupable d'un secteur ? Assurément.

L'histoire dira qu'il y a peut-être eu chez nous, à l'époque de Charleroi, des tristesses encore inconnues. Mais les défaillances d'un groupe ou d'une brigade si terribles qu'en soient les conséquences ne sauraient permettre aux esprits faibles d'affirmer que le

pays a trahi. Cette généralisation que rien ne justifie et que des gens perfides contribuent à fortifier est acceptée sans contrôle, à l'arrière, par ceux qui trembleraient devant leur ombre.

— Pourtant, insista encore la personne en question, vous voyez bien que les Italiens n'ont pas marché, puisque c'est nous qui avons dû arrêter l'ennemi.

— Grosse erreur. Les Italiens seuls ont fixé l'ennemi sur la Piave. Les contingents Anglo-Français ne sont entrés en ligne que tout récemment, lorsqu'ils ont eu terminé leurs groupements et lorsque la bataille a repris avec une violence nouvelle.

Notre interlocuteur parut surpris. Il nous objecta qu'autour de lui on ne disait pas cela et qu'« on devrait faire des conférences » pour fixer exactement le public. Des conférences ne modifieraient pas la mentalité des gens qui ne veulent rien entendre et encore moins celle des individus perfides qui ne répandent leurs gaz empoisonnés qu'à bon escient et dans les milieux propices. Le malheur est que des gens de bonne foi, dont notre interlocuteur est un exemple, aident à la propagation des bruits regrettables en les répétant sans les approfondir.

La trahison italienne n'a jamais existé. Il y a eu, dans un secteur, des troupes trompées, dupées, qui ont commis de graves fautes ;... mais ces fautes n'auraient pas eu les terribles conséquences que l'on sait si, en haut lieu, on avait su prévoir.

Toute récrimination est superflue. Les armées italiennes ont fait, depuis, héroïquement leur devoir et elles ont su, par leurs seuls moyens, arrêter la marche de l'ennemi. Mais devant l'effort des Austro-Allemands, les Alliés ont dû, dans l'intérêt commun, envoyer des renforts qui sont à peine entrés en ligne, à l'heure actuelle. Voilà l'exacte réalité.

En résumé, nous devons nous méfier des racontars de l'arrière, des potins rapportés par quelques poilus, braves garçons, mais bavards, qui tranchent, coupent, décident et pontifient. Que savent-ils ? rien. Ils connaissent modestement l'action de leur secteur... et encore !... N'a-t-on pas entendu un de ces braves garçons affirmer, très net, que les Allemands avaient une supériorité étonnante en avions ? Comme on lui demandait d'où il tenait ce précieux renseignement il riposta victorieusement : « Je le vois bien au-dessus de nos tranchées » !...

Ayons foi, seulement, en ceux qui,

pleins d'une mâle énergie, conduisent la barque. Wilson, Lloyd, Clemenceau, ... connaissent, mieux que tous ceux qui se prétendent renseignés, la situation réelle. Or, sans nous cacher la difficulté de l'heure présente, tous affirment leur foi absolue dans la victoire.

La confiance de M. Wilson repose sur ce fait que son grand pays ira jusqu'au maximum de l'effort, s'il le faut, c'est-à-dire jusqu'au transport sur notre front des DIX MILLIONS de recrues recensées. Ce ne serait pas demain, c'est entendu, mais c'est une certitude qui ne permet pas à l'Allemagne de se leurrer sur le sort qui l'attend.

M. Wilson l'a dit dans son message au Congrès, au début de décembre : il veut *gagner la guerre (win the war)*, mais il veut plus encore. Si l'Allemagne s'obstine dans ses ambitions, si elle persiste après la guerre à être un danger pour la paix, les Alliés sauront la mettre à la raison. Ils useront d'une arme que M. Wilson n'avait jamais voulu nommer jusqu'ici, mais qu'il a indiquée : les peuples qui formeront la Société des nations refuseront « d'admettre l'Allemagne à de libres rapports économiques ». C'est une menace grosse de conséquences pour nos ennemis !

A l'opinion catégoriquement optimiste de M. Wilson, on peut ajouter celle non moins rassurante du général Pershing, le général en chef des troupes américaines ; elle est d'hier :

Pour ce qui a trait à l'armée américaine, nos ennemis communs ont intérêt à faire croire que cette armée ne sera prête que dans plusieurs années. Elle sera prête au moment voulu. Nous n'avons pas entendu donner l'impression d'une armée improvisée. Rien ne sera épargné, ni en hommes ni en matériel, et nous combattrons avec toutes nos forces aux côtés des armées française et anglaise pour abattre l'Allemagne.

Ma confiance dans les armées alliées est plus grande que jamais et je suis convaincu davantage chaque jour que les empires du centre doivent être et seront vaincus.

Lloyd George, qui a eu le courage de dire quelques dures vérités à l'Entente sur les fautes commises, est tout aussi affirmatif que M. Wilson.

« La victoire est indispensable, dit-il, pour que le monde soit libre... » et cette Victoire, elle sera aux Alliés. Certes, les Russes s'en vont, mais les Américains arrivent.

A chaque heure qui s'écoule, le trou causé par le retrait des Russes se remplit grâce à l'arrivée des vaillants fils de la grande république américaine. Bientôt, le trou sera plus que bouché. L'Allemagne le sait, l'Autriche le sait ; il en résulte ces efforts désespérés que font nos ennemis, afin de nous imposer une décision avant que les Etats-Unis ne soient prêts. Mais ils n'y réussiront pas.

Ils n'y réussiront pas, l'Angleterre étant résolue à des « sacrifices et à des efforts plus grands » pour donner aux Américains le temps d'arriver.

Enfin, qui peut supposer qu'un homme comme Lloyd George qui, à maintes reprises, a eu la franchise cruelle pour les Alliés, a pu prononcer à la légère les paroles que voici :

Il n'y a aucun motif de panique, même maintenant, après l'envoi de troupes de secours en Italie. Les alliés ont la supériorité marquée du nombre en France et dans les Flandres et nous possédons chez nous des réserves considérables.

Nous ne prétendons pas convaincre les défaitistes hypocrites qui agissent dans l'ombre avec le secret espoir d'affoler le pays et de contraindre le Gouvernement à une paix anticipée qui serait un désastre ; mais nous avons le

droit de dire aux timorés : fuyez avec obstination tous ceux qui sèment le découragement, faisant ainsi, inconsciemment ou non, les affaires des Boches.

Ces gens-là ignorent tout de la guerre, leur jugement est sans valeur. Ayez confiance en ceux qui, comme Wilson et Lloyd George, promettent la victoire, parce qu'ils ont des éléments d'appréciation qui nous manquent.

Soyez, surtout, bien convaincus que la confiance des Boches n'est pas aussi grande qu'ils l'affichent. Ils bluffent dans l'espoir d'effrayer les populations et d'obtenir d'elles une pression sur les gouvernements.

Allons-nous permettre aux geignards de trahir notre pays au profit des bandits d'Outre-Rhin.

A. C.

Les poursuites contre M. Caillaux

On considère généralement que le débat sur les poursuites ne viendra pas avant jeudi, voire même vendredi prochain devant la Chambre.

Suivant plusieurs commissaires, M. Caillaux aurait demandé ce délai pour préparer sa défense. Et l'on assure qu'il ne se bornera pas à des dénégations, mais qu'il prendra l'offensive.

Devant la perspective d'un pareil débat, un certain nombre de députés avaient pensé qu'il conviendrait peut-être de demander un Comité secret. On prétend que M. Clemenceau pressenti, se serait nettement prononcé contre le huis-clos.

L'affaire Bolo

Bolo subira vendredi prochain son dernier interrogatoire, puis la parole sera au conseil de guerre.

Le tsar ne s'est pas évadé

L'Union des chemins de fer a reçu de Tobolsk un télégramme ainsi conçu : Evasion citoyen Nicolas Romanoff dénuée de fondement.

Korniloff serait en marche vers le Don

Il est impossible de dire où se trouve actuellement le général Korniloff. Les informations à ce sujet sont contradictoires. Il paraît probable que ses troupes, divisées en trois colonnes, essaient d'atteindre la région du Don. Il se peut que les extrémistes réussissent à les empêcher.

La Paix des Bolcheviks

Selon des informations reçues de Stockholm via Berlin, la « Pravda », organe des bolcheviks, déclare que l'intérêt vital de la Russie exige que la paix avec les ennemis de la Russie devra être conclue avec ou sans les alliés au plus tard en janvier prochain.

Sur le front italien

(Officiel). — Le combat d'infanterie a commencé à l'aube, à l'est de la Brenta ; à nos poussées contre-offensives dans la direction du col Caprile ; l'adversaire a opposé des forces prépondérantes qui ont obligé la colonne d'attaque à suspendre l'avance et à s'appuyer à la ligne de défense située plus en arrière. La lutte a duré avec acharnement pendant plusieurs heures. Vers midi, d'autres renforts avec grand élan ont rétabli la situation à notre avantage et l'adversaire contre-attaqué, a dû se replier sur les positions de départ.

Dans les premières heures de l'après-midi, l'adversaire a déclenché une attaque au fond du val Brenta. Des détachements

importants, en formation serrée, partant de San-Marino, ont été lancés sur la route contre nos barrages, mais arrêtés par les concentrations de feux prompts et efficaces de nos batteries, ils ont dû se replier en désordre.

La Grèce et l'Allemagne

Aucune déclaration formelle de l'existence de l'état de guerre entre la Grèce et les puissances centrales n'a encore été faite d'un côté ou de l'autre ; mais le gouvernement allemand a annoncé son intention de traiter la Grèce en ennemie à cause de l'expulsion du roi Constantin et du retour de M. Venizelos au pouvoir.

SENAT

Séance du 17 décembre 1917

M. Martinef interpelle sur les mesures que le Gouvernement compte prendre pour concilier l'exercice du ravitaillement avec le relèvement de l'agriculture.

Il dit que chaque année la proportion des terres demeurant incultes augmente.

M. Michel indique la manière défectueuse dont est pratiquée la réquisition dans le Sud-Ouest.

M. Bepmale interpelle sur le décret concernant la consommation du pain et la réquisition des céréales. Dans certains départements, dit-il, il y a beaucoup de blé de 1915 et de 1916 qui n'est pas battu. Et on le sait. Il dit que le rationnement du pain, tel qu'il est conçu ne donnera que de mauvais résultats, et que la hiérarchie de consommateurs prévue par le décret est ridicule.

M. Bepmale critique le décret qui a chargé la minoterie du contrôle du blé et des farines. Il dit qu'un minotier moyen gagne 2.000 francs par jour. Il proteste contre le rationnement du pain.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Chronique locale

La propagande boche

La propagande boche a recours à tous les stratagèmes, à tous les trucs pour troubler le moral des pays alliés. En France, comprenant que leurs agents sont traqués et ne pouvant pas de sitôt recommencer leurs exploits, les Boches envoient des tracts, des appels en faveur de la paix au moyen de ballons et de journaux.

Ainsi, dans le Jura vaudois, près Sainte-Croix, des promeneurs ont trouvé un ballon en papier rouge parcheminé de deux mètres de hauteur et portant cette inscription : « Deutscher Ballon. Kann vernichtet werden. » (Ballon allemand. Peut être détruit.) A sa partie inférieure étaient attachées des proclamations portant ce titre : « Proposition d'armistice et de paix immédiate du gouvernement russe » et signées de Trotzky et Lénine. Le ballon avait été expédié d'Allemagne le 30 novembre.

Evidemment ce système de propagande ne produit aucun effet : il amuse, et c'est tout.

Mais autrement grave est la propagande faite par des journaux imprimés en Espagne, apportés clandestinement en France et mis à la poste d'une ville française.

C'est ainsi que le journal la *Vérité*, édité à Barcelone, expédié de Lyon sous enveloppe fermée et affranchi comme une lettre privée, est adressé aux industriels, commerçants de nos villes.

Cette feuille contient tout simplement l'éloge des Boches : on y lit notamment ce commentaire de la réponse de l'Allemagne à la note du pape :

« Pour les peuples las d'une guerre inutile, la réponse de l'Allemagne constitue un élément de réconfort et un nouvel espoir !... On a beau s'efforcer de découvrir dans la note de l'Allemagne un désir déguisé de conquête, une arrière-pensée de domination d'une nation faible par une autre plus puissante, — on n'y voit que le désir sincère de réaliser les nobles idées de fraternité humaine, d'internationale solidarité et de paix universelle dont l'Allemagne et ses alliées se proclament les champions (!) ».

On y lit également des articles grotesques sur le pain que nous mangeons et qui dépasse les délices du pain KK !!

On voit que les Boches font l'impossible pour alarmer les populations : ils n'y réussissent pas. Mais une fois encore, il faut plus que jamais se méfier de leurs agents, surveiller, et saisir tous ces étrangers qui grouillent sur notre sol et dont les moyens d'existence sont douteux. Il y a peut-être encore trop de Bolos !

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme sont attribuées aux soldats du 7^e dont les noms suivent :

Piolain (Pierre), soldat (réserve) à la 9^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon soldat courageux, et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 4 octobre 1917, en prenant part à une contre-attaque.

Broc (Léon), soldat (territorial) à la 9^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement, le 4 octobre à son poste de combat au cours d'une contre-attaque. Amputation du bras droit.

Citation à l'ordre du corps d'armée

Nous relevons la citation suivante à l'ordre du corps d'armée dont a été l'objet notre compatriote, Arthur Calmette, ancien élève du lycée Gambetta, agrégé des lettres, sous-lieutenant au 2^e colonial :

« Détaché à l'Etat-major de la division et appelé depuis peu à la direction des services des liaisons, s'acquitta parfaitement de sa tâche.

Chargé, au cours du combat du 10 octobre de déterminer le front tenu par les unités engagées, s'est porté sans hésitation en première ligne, malgré la violence des barages ennemis et l'extrême difficulté des mouvements en terrain bouleversé.

A rapporté dès le 11 au matin les renseignements précis et complets sur la situation. »

Nous adressons nos bien vives félicitations au vaillant officier.

Citations à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote, Jules Duméau, ancien élève de l'Ecole normale d'instituteurs de Cahors, dont nous avons annoncé tout récemment la nomination à titre définitif de sous-lieutenant au 7^e régiment de tirailleurs, a été l'objet des deux citations suivantes à l'ordre du jour :

« Le 17 avril 1917, a entraîné sa section par son bel exemple, à l'assaut des lignes ennemies et le 19 a opéré une reconnaissance périlleuse sur un objectif tenu par des mitrailleuses ennemies. »

« Officier d'une belle attitude au feu. Le 20 août 1917 a conduit sa section à l'attaque des différents objectifs avec un cran superbe ; a particulièrement montré ses belles qualités au cours d'une attaque acharnée, où sa section fut très éprouvée. »

Nos bien vives félicitations à notre vaillant compatriote, dont la mère habite à Cahors, rue Saint-André, 10.

A « un planteur »

« Un planteur » nous écrit : « Dans le *Journal du Lot* de mardi, je lis que les experts, par une lettre adressée à M. le Ministre des finances, ont demandé une augmentation de l'indemnité de 12 francs par jour qui leur est allouée pendant la livraison des tabacs. Je n'ai vu cette lettre nulle part. Ne serait-ce pas une « galéjade » ?

Bien que « le planteur » n'ait pas signé sa lettre, nous tenons à lui répondre que nous ne comprenons pas son étonnement et encore moins sa méfiance à l'égard de l'information publiée dans ces colonnes.

La lettre adressée par le Président de la C. G. P. a été publiée dans le numéro du dimanche 9 décembre de la *France de Bordeaux et du Sud-Ouest*.

Aussi bien, en ce moment de vie chère, tout le monde n'a-t-il pas le droit de solliciter une augmentation de salaire ?

Finances

Parmi les percepteurs qui ont subi avec succès le concours pour l'emploi de receveur particulier des finances, nous relevons le nom de M. Vignaux, percepteur de Bagnac (Lot).

Nos félicitations.

Pour le service géographique

A la demande du Ministère de la Guerre, l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, Président de la Commission Météorologique, a recours aux personnes de bonne volonté qui consentiraient à confier au Service Géographique de l'Armée des appareils météorologiques enregistreurs (thermomètres, baromètres, hygromètres, anémomètres, etc.) destinés à compléter les postes d'observations.

Ces instruments seront rendus en parfait état à la fin des hostilités.

Prière d'adresser tous avis au Service des Ponts et Chaussées à Cahors.

Conférences

M. Georges Bienaimé, publiciste fera, dans le département du Lot, sous le patronage de la Ligue française de l'Enseignement, des conférences publiques et gratuites sur « La volonté de vaincre »

Une conférence sera faite à Figeac le mercredi 19 décembre à 20 heures, et une à Gourdon le vendredi 21 décembre à 14 heures.

Pétrole et essences

L'*Officiel* publie les nouveaux prix de vente au détail des pétroles et essences dans les départements.

Pour le Lot, les prix sont fixés ainsi :

Pétrole d'éclairage en fûts ou bidons de 50 litres : 53 fr. 50 l'hecto.

Essence en fûts ou bidons de 50 litres : 90 fr. 75 l'hecto.

Essences pour automobiles en caisses : 92 fr. 50 l'hecto.

Tribunal correctionnel

Audience du 17 décembre

COUPS ET BLESSURES

Un nommé Rost, de Peyrilles est condamné à 25 francs d'amende pour coups et blessures.

VOL DE CHARBON

Les nommés Goossens et Hoel, sujets belges, inculpés de vol de charbon à la gare sont condamnés à 8 jours de prison.

VOL

La nommée Miquel, Alida, de Trespoux-Rassiel est poursuivie pour vol d'une pélerine. 50 francs d'amende.

ESCROQUERIE

Le polonais Kalosski, est inculpé d'escroquerie au préjudice de M. Farges, négociant à Cahors.

Le tribunal le condamne à 15 jours de prison.

Foire du 15 décembre

La foire du 15 décembre n'a pas été des plus importantes. Les cours des animaux et diverses denrées ont été les suivants : Bœufs gras, de 70 à 74 fr. les 50 k. ; vaches, de 65 à 70 fr. les 50 k. ; bœufs de travail, de 1300 à 1450 fr. la paire ; vaches de travail, de 1100 à 1300 fr. la paire ; bouvillons, néant ; porcs gras, néant ; porcelets, de 60 à 90 fr. la pièce, selon grosseur.

Marché. — Poules grasses, 1,50 ; poulets, 1,80 ; dindes, 1,40 ; canards, 1,30 ; lapins privés, 1 fr. le tout le 1/2 k. ; lièvres, 1,50 le k. ; lapins de garenne, de 3 à 4 fr. pièce ; perdreaux, 2,50 à 3 fr. pièce ; œufs, 3,60 la douzaine.

Oies grasses, 3,75 le 1/2 k. ; canards gras, 3,50 le 1/2 k.

Moutons gras, 1,40 le k. ; agneaux, 1,50 le k. ; brebis d'élevage, de 55 à 70 fr. pièce.

Halle. — Blé, néant ; maïs, néant ; pommes de terre, 18 fr. les 100 k.

Pas de vols ni d'accidents.

Luzech

Ecole primaire supérieure. — Des cours temporaires d'arboriculture pratique auront lieu à l'école primaire supérieure de Luzech pendant l'hiver 1917-18. Ils seront dirigés par M. Dumeaux, professeur diplômé d'agriculture et porteront sur la plantation, la culture, la greffe et la taille des arbres de la région ; ils seront complétés par des visites dans des exploitations modèles.

Ces cours s'adressent à tous les jeunes gens de profession agricole ; ils sont entièrement gratuits.

Vaylats

Compatriote. — Notre compatriote M. Lompech, ancien avoué à St-Flour, est nommé juge au tribunal civil de St-Flour.

Figeac

Au Collège. — Nous apprenons que M. Balat, surveillant d'internat au Collège Champollion, quitte son service à la fin du mois. Son poste est offert, de préférence, à un mutilé de la guerre. Ecrire immédiatement à M. le Principal pour renseignements.

Croix de guerre. — M. Arsonneau, professeur mobilisé, sous-lieutenant d'infanterie, vient d'être décoré de la croix de guerre.

Félicitations.

Foire du 15 décembre. — Marchés bien approvisionnés. Cours : Bœufs d'attelage, 1,800 à 2,000 fr. la paire ; veaux et moutons gras, 2 fr. 20 à 2 fr. 30 le kilo ; baisse sur les cochons gras, 140 à 150 fr. le quintal ; noix, 40 à 45 fr. l'hectolitre ; volaille, 1 fr. 60 le 1/2 kilo ; oies mortes, 3 fr. ; foies d'oies 5 fr. ; lièvres, 10 à 14 fr. pièce ; œufs, 3 fr. 50 la douzaine.

Saint-Céré

Mort pour la France. — M. le maire a été officiellement avisé du décès de Delpech Louis Maurice, de la classe 1914, soldat au 1^{er} régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 24 novembre 1917, au secteur des Chambrettes.

Le défunt était le fils de M. Delpech, employé à l'usine de Souilhot.

Achète Pommes de terre, Haricots, Oignons. Indiquer quantité et qualité. Prix sur wagon départ. Paiement avant enlèvement. RAVESTYN, Le Raincy (S.-et-Oise).

SAVON DE MÉNAGE SUPÉRIEUR

Silicaté, garanti ne brûlant pas. Caisse de dix kilogs contre mandat postal de 23 fr. 50. Léon Honorat, Rue Saint-François-de-Paule 11, Marseille.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 17 DÉC. (15 h.)

Coup de main ennemi repoussé

Paris, 17 décembre, 23 h.

Activité des deux artilleries dans la région au sud de Saint-Quentin et sur la rive droite de la Meuse.

En Haute-Alsace, un coup de main ennemi dans le secteur Aspach-le-Bas est resté sans succès.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Journée calme

Londres, 17 décembre, 21 h. 30.

Des détachements ennemis ont attaqué ce matin deux de nos postes vers le canal d'Ypres à Comines. Une de ces attaques a été rejetée; l'autre a permis aux assaillants de pénétrer dans notre poste et d'y faire quelques prisonniers. Une contre-attaque nous a rendu le poste où nos troupes ont délivré ceux des nôtres qui avaient été faits prisonniers, et tué ou capturé un certain nombre d'ennemis.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

La neige est tombée en abondance la nuit dernière et toute la journée.

COMMUNIQUÉ DU 18 DÉC. (22 h.)

Opérations de détail

Des patrouilles opérant dans la région de St-Quentin ont ramené des prisonniers.

Au sud de Juvencourt, des tentatives de coup de main sur nos petits postes ont échoué sous nos feux.

La lutte d'artillerie s'est maintenue assez active, pendant la nuit, dans la région du canal du Rhône au Rhin.

Paris, 11 h. 53.

Les pourparlers

germano-russes

De Genève: Les représentants de l'Autriche-Hongrie, d'Allemagne et de Russie se réuniront aujourd'hui pour préparer le terrain en vue des négociations officielles.

La presse allemande dit que les partis en présence seraient animés du désir d'arriver rapidement aux négociations de paix.

Et les Polonais ?

Les Polonais ont demandé à Berlin et à Vienne d'envoyer des représentants polonais aux négociations de paix. Aucune réponse n'a été faite!

L'hypocrisie pangermaniste

De Zurich: La ligue pangermaniste a adopté, dans sa dernière séance, une résolution refusant de reconnaître le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Surtout en ce qui concerne les Lettons, les Lithuaniens et les Esthoniens.

Graves événements à Crosny

D'Odessa: Les derniers rapports signalent que des événements très inquiétants se sont produits à Crosny. La garnison de la ville a été attaquée par la troupe caucasienne. Les combats provoquèrent une panique parmi la population. Les puits de pétrole furent incendiés.

La débandade de l'armée russe

De Petrograd: Les troupes de la région de Moscou ont quitté l'armée et sont rentrées chez elles dans des proportions considérables.

L'évasion du Tsar

D'après un télégramme de Petrograd au *Daily Telegraph*, l'évasion de l'empereur serait exacte malgré les démentis donnés de divers côtés.

On croit à de gros événements

Le correspondant de ce même journal ajoute qu'il faut s'attendre à recevoir bientôt des nouvelles sensationnelles de l'Ukraine.

Paris, 14 h. 6.

Sur le front anglais Rien à signaler !

Le communiqué déclare qu'il n'y a « aucun événement important à signaler ».

Les nouvelles arrivent toujours aussi abondantes et aussi contradictoires de Russie. Il convient d'attendre avec calme, rien de décisif ne paraissant certain....

Ce qui n'est pas douteux c'est que les deux partis: Boches et Russes, précipitent les pourparlers de paix. Les Allemands ont hâte de désarmer les Russes. Ce ne sera pas difficile!... A noter seulement que les pangermanistes n'ont pas la patience d'attendre le traité pour dévoiler leur appétit en ce qui concerne les provinces russes!!!

Calmes total si l'on en croit les communiqués. On se prépare, sans aucun doute, pour les opérations prochaines inévitables.

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

Le numéro des *Annales* apporte cette semaine un juste hommage aux Canadiens qui se battent si vaillamment à côté de nous. Il contient, sur d'autres sujets d'actualité, des articles d'un haut intérêt de Maurice Donnay, Abel Hermant, Mgr Herscher, Georges Cain, Yvonne Sarcely, Gustave Le Bon, Chrysale, etc. La chronique hebdomadaire, *la Femme et le Foyer*, est fort appréciée des lectrices.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an: France, 14 fr.; Etranger, 20 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées 3 francs, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 15 Décembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Henry Welschinger, de l'Académie des Sciences morales et politiques, les Vues politiques du Prince de Bulow sur la France et l'Angleterre. — Henry Jaudon, Conseiller à la Cour de Cassation, pour avoir du charbon. — Henri Davignon, sur la crête de Wyttschaete. — André Geiger, la jeunesse de d'Annunzio (I). — Jean Morgan, le rêve et la vie (II). — L. C., Mon évasion (fin).

Faits et idées au jour le jour. — Memento bibliographique.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

LA NATURE

La naissance d'une flotte aérienne

Tandis qu'en France, petits et grands se sont toujours passionnés pour tout ce qui touchait l'aviation, en Amérique au contraire, la grande majorité du peuple poussait si loin l'indifférence qu'un seul terme *airship* servait pour désigner tout moyen de locomotion aérienne. Avant la guerre le service aéronautique américain n'existait qu'à l'état embryonnaire.

La Nature, n° 2307, nous montre les progrès géants réalisés depuis l'entrée en lice des Américains, nous faisant pénétrer dans les camps d'aviation, résumant les résultats de l'enquête menée par le Haut Commissaire britannique aux Etats-Unis, Lord Northcliffe auprès des puissantes firmes américaines s'occupant d'aviation. S'il est vrai que « la victoire appartiendra à celui des deux camps qui pourra mettre en ligne 10.000 avions » nul doute qu'avec grâce à l'Amérique cette prédiction de H. Wells se réalise en notre faveur.

Lire dans le même numéro: *La Production de la vapeur par l'électricité*; — *Les différentes méthodes de forgeage*; — *Les plaques d'identité des soldats*; — *Prix de revient de l'alcool de pommes*, etc.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT